



# **Le Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels**

**Ravello**



**Centre Universitaire Européen  
pour les Biens Culturels**

*Edité par:*

Alfonso Andria (Président)

Eugenia Apicella (Secrétaire Générale)

Ferruccio Ferrigni (Coordinateur des activités)

Fabio Pollice (Responsable des projets européens)

Monica Valiante (Responsable secteur éditions)

*Page de couverture:*

«Rêve en bleu» de Silvia Rea, réalisé pour le quarantième anniversaire de la constitution du Centre.

Année 2023

**Centre Universitaire Européen  
pour les Biens Culturels**

Villa Rufolo

84010 RAVELLO (SA)

+39 089858195 | 089857669

[univeur@univeur.org](mailto:univeur@univeur.org)

[univeur@pec.it](mailto:univeur@pec.it)

[www.univeur.org](http://www.univeur.org)

INFO & NEWS



# L'Esprit de Ravello

C'était la fin de 1983 quand le Président Jacques Soustelle décida d'organiser une réunion des experts qui avaient participé à la constitution du Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels de Ravello qui avait eu lieu le 10 février de cette même année. Son but était de définir la *mission* et l'*Esprit de Ravello* – le document qui en résulta, affirma avec force le concept d'«unité de la culture»: «*la connaissance scientifique et technologique a un sens seulement si elle contribue au développement de la culture générale*». L'indication méthodologique était précise: «*la prospection, l'étude, la conservation et la valorisation du patrimoine culturel doivent être précédées par des recherches interdisciplinaires*». Aujourd'hui une telle affirmation apparaît évidente, mais à l'époque elle était profondément innovatrice: la confrontation entre les sciences «exactes» (sciences de la nature, mathématique, physique) et sciences «humaines» (histoire, philosophie, littérature, histoire de l'art, religion) était bien présente dans l'organisation de la recherche et dans le débat scientifique.

1



Février 1983, souscription de l'acte constitutif du Centre: Giuseppe Petrilli et Mario Valiante



Juin 1984, congrès «L'Esprit de Ravello»: le Président Jacques Soustelle, le Sén. Mario Valiante et le Maire de Ravello Salvatore Sorrentino



Jacques Soustelle et Franca Falcucci, Ministre de l'Instruction Publique présente à l'occasion de la première réunion du CdA du Centre



Jacques Soustelle avec Alfonso Andria

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

**CENTRO UNIVERSITARIO EUROPEO PER I BENI CULTURALI e GRUPPO PACT DELL'ASSEMBLEA PARLAMENTARE DEL CONSIGLIO D'EUROPA**

**"L'ESPRIT DE RAVELLO"**

Rapporti tra la scienza e l'etica e l'ecologia: ricerche di riferimento sullo stato della cultura

**DICHIARAZIONE DI RAVELLO**  
6 - 7 GIUGNO 1984

Lo sviluppo della cultura europea, il cui scopo è la realizzazione dell'omo in una società democratica, è stato caratterizzato storicamente dalla creazione della conoscenza scientifica fondata sulla coerenza teorica e la dimostrazione sperimentale.

La situazione contemporanea tende a ridurre la cultura ad una specializzazione funzionale. Questo tipo di scienza è in contraddizione con la cultura umanistica o ciò porta ad una applicazione distorta.

Si vuole qui affermare il primato dello spirito della cultura, la conoscenza scientifica e tecnologica ha senso solo se contribuisce allo sviluppo della cultura generale. La cultura così riconciliata acquista tutto il suo significato etico. L'impugnamento sulla Ravello deve essere alla realizzazione armoniosa della presenza o di tutte le sue potenzialità.

È così che lo sviluppo dello scibile umano, lo stretto accordo e cooperazione con le scienze naturali, diventa un obiettivo essenziale della nostra ricerca e un fattore di reciproco arricchimento. Questa concezione della scienza, che ingloba la conoscenza dell'uomo e della natura, ottimizza lo sviluppo di tutte le potenzialità creative e soprattutto artistiche.

Avendo preso atto:

- i. della dichiarazione europea degli Ministri Culturali adottata dai Ministri europei responsabili degli affari culturali a Berlino il 16 maggio 1984;
- ii. della Dichiarazione degli Intesaimenti riuniti a Venezia dal 29 al 31 marzo 1984;

si afferma quindi che la promozione, lo studio, la conservazione e la valorizzazione del patrimonio culturale devono essere precedute da ricerche interdisciplinari, che testimonino della unità e specificità della cultura. Queste ricerche scappino da parti di tutti i paesi, una reciproca comprensione del linguaggio, dei metodi di lavoro e dei risultati specifici di ogni disciplina, al fine di arrivare ad una interpretazione comune.

È nel fine si auspica una revisione dello spirito del sistema educativo e delle strutture degli organismi di ricerca.

Si auspica un cambiamento significativo dei criteri ufficiali di valutazione dei progetti di ricerca interdisciplinare e delle carriere e professioni, affinché i principi sopra enuncati possano avere il servizio del patrimonio e dello sviluppo culturale.

È in questo spirito che sembra assolutamente necessario:

- sviluppare la comunicazione tra i ricercatori che si occupano delle scienze naturali e quelli impegnati nelle scienze umane;
- creare dei "punti" tra discipline che portino ad una interdisciplinarietà reale, tenendo conto ad esempio degli insegnamenti della filosofia del sapere, dell'etica e dell'etica della ricerca della ricerca, della arte e della cultura, dell'antropologia sociale e delle scienze delle comunicazioni, ecc.;
- promuovere tale spirito in Europa ai diversi livelli di insegnamento.

Per l'attuazione della presente dichiarazione e per la valorizzazione degli sforzi di ogni paese, unica garanzia di riuscita è ogni una intensa cooperazione europea.

CENTRO UNIVERSITARIO EUROPEO PER I BENI CULTURALI  
VIA RAVELLO - 04118 Ravello - Tel. 31 (081) 837681-837306 - telex 710229 ERGEN I

L'application des sciences «exactes» aux matières humanistiques vivait une saison de particulière splendeur. Le rapport entre les deux secteurs disciplinaires s'est donc développé, également à Ravello, selon le schéma de l'époque. Les sciences «exactes» ont été utilisées pour affronter certains problèmes relatifs à la connaissance et/ou à des opérations dans le champ des sciences humaines (en particulier l'application de la physique et de la chimie à l'analyse et à la sauvegarde des biens culturels). Ainsi il était possible de résoudre, enfin, des «incertitudes» qui caractérisaient certains sujets «humanistiques». C'est ainsi que commencèrent les cycles d'activités «Sciences et matériel du patrimoine culturel» et «Informatiques et Biens Culturels» qui se concrétisèrent en 53 initiatives, entre congrès et cours, caractérisées par l'interdisciplinarité et par la formule adoptée: un «foyer» où les spécialistes et les chercheurs universitaires pourraient se rencontrer et discuter.



# L'approche interdisciplinaire

L'approche interdisciplinaire adoptée par le Centre a connu immédiatement une spécificité bien à elle. Elle n'a pas consisté en une analyse approfondie selon les différentes disciplines concernées, mais, confrontant les analyses entre elles, elle a su arriver à la «coordination» finale des résultats obtenus. Un tel procédé aurait été utile en mettant simplement les experts côte à côte, pour échanger des informations mais aussi pour produire des actions qui puissent satisfaire les différents spécialistes. L'originalité de l'«approche Ravello» est tout autre: les experts, chacun d'entre eux utilisant son propre bagage disciplinaire, sont appelés à analyser tous ensemble la globalité de l'objet de la recherche. Ainsi, il ne s'agit seulement d'un transfert de connaissances, mais d'un transfert de méthodes, de modèles et d'instruments d'une discipline à une autre. Ainsi a été conçue la formule sur la base de laquelle ont été réalisées les premières activités du Centre. Former des experts capables d'utiliser



1998, Complexe Monumental SS. Annunziata, Mario Valiante et le Maire de Ravello Secondo Amalfitano



Mai 1993, congrès "Le patrimoine archéologique subaquatique", (à gauche) Georges Vallet, Vice-président du Centre; Francesco Sisinni, DG Ministère des Biens Culturels; Giuseppe Vedovato, Président émérite Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe; Mario Valiante Président

Jun 1985,  
rencontre des  
Ministres de la  
Protection Civile  
des Pays  
Méditerranéens



les sciences exactes pour résoudre les problèmes propres aux sciences humaines (par exemple en vue de la tutelle des biens culturels) aurait requis la dotation d'un appareillage et d'une organisation hors de la portée du Centre. Par ailleurs, faire recherche et formation interdisciplinaire dans les Universités, toujours plus spécialisées, était difficile, sinon impossible. Ainsi le Centre est devenu immédiatement le *foyer* où se confrontaient les recherches menées ailleurs.

Enseigner aux experts des sciences exactes comment utiliser, avec leurs propres instruments d'expérimentation et d'analyses, le processus logico-déductif des sciences humaines, élargissait notablement leur horizon de recherche.

Caractériser de façon interdisciplinaire l'activité formative et de recherche a rendu l'offre du Centre nettement différente de celle des autres universités. Non seulement, elle n'est pas entrée en concurrence avec ces dernières, mais elle est devenu intégrative, parce qu'elle a recouvert une demande de formation interdisciplinaire que les Universités, de part leur nature, avaient difficulté à satisfaire.

Vers la fin des années '80, Ravello reçut la réunion du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe qui donna vie à l'Accord Partiel Ouvert (aujourd'hui Accord EUR-OPA Risques majeurs), programme de réduction et de prévention des risques naturels et anthropiques auquel adhèrent 22 Pays; chacun d'entre eux indiqua un ou plus Centres spécialisés destinés à couvrir un secteur à risques (actuellement ils sont 26). Au Centre fut confiée



*Février 2012, Ravello, Réunion des Directeurs des Centres EUR-OPA Risques Majeurs (Conseil de l'Europe): à gauche Ferruccio Ferrigni, représentant du CUEBC*



*Le secrétaire d'État chargé de la Prévention des risques naturels et technologiques majeurs Haroun Tazieff avec Jean-Pierre Massué*

la «Protection du Patrimoine Culturels dans la zone à risque».

Ainsi s'élargissait le concept d'interdisciplinarité qui caractérisait déjà les activités du Centre. Le débat, alors très vif, sur les critères de protection du bâti historique en zone sismique (les traces du tremblement de terre de 1980 en Campanie et en Basilicate étaient encore bien visibles) offrit l'occasion d'appliquer le rapport différencié entre les sciences de la nature et les sciences humaines que le Centre était en train de délinéer.

Au cours des Congrès sur ce sujet que le Centre réalisa durant cette période, il apparue immédiatement qu'il était difficile d'utiliser les instruments habituellement mis en œuvre par l'ingénierie sismique sur la base des modèles qui représentent la géométrie des édifices et sur l'assertion que les matériaux avec lesquels ils ont été construits sont homogènes: ces deux caractères sont totalement absents du construit historique. C'est ainsi que débuta une réflexion qui partait d'une observation banale: si dans une région sismiques se pose le problème de protéger un édifice historique, c'est parce que cet édifice a résisté, bien ou mal, à tous les tremblements de terre qui sont venus durant des siècles. Ce sont donc seulement les techniques qui se sont montrées efficaces dans les temps longs qui se



*Krzysztof Zyman,  
Secrétaire exécutif de  
l'Accord EUR-OPA  
Risques Majeurs,  
Conseil de l'Europe*

sont affirmées, devenant de ce fait traditionnelles. On en déduit que dans les régions fréquemment frappées par des tremblements de terre, les techniques de constructions du bâti ancien présentaient sans aucun doute des spécificités antisismiques. Donc, afin de protéger les constructions antiques, le *focus* de la recherche – ou, aussi, le potentiel de données à utiliser – devint «comment reconnaître les techniques antisismiques traditionnelles, comment en évaluer l'efficacité, comment promouvoir leur utilisation une fois qu'elles ont été retrouvées».

Il devenait évident que la survie des édifices anciens ne dépendait pas seulement de l'utilisation des techniques constructives plus ou moins appropriées: l'usage correct des édifices et les réparations capables de restituer la résistance originelle ont eu un poids déterminant dans la conservation, ou dans la diminution, de leur «sismo-résistance» initiale. Ce mélange de «connaissances tech-

— 6



*Mai 2008, Auditorium de Villa Rufolo, une importante représentation des Organismes institutionnels du CUEBC: à partir de gauche, au premier rang Max Schvoerer, Jean-Paul Morel, Alfredo De Poi, Giuseppe Vedovato et son épouse, Ferruccio Ferrigni, Manuel Faria Paixao, Ingelore Scheuneman, Gerald Sperl*



niques et de comportements cohérents avec celles-ci» venait qualifié de «Culture Sismique Locale», une expression créée par le Centre<sup>1</sup>, qui est aujourd'hui entrée dans le langage disciplinaire courant.

Ensembles, sismologues, géologues, urbanistes, architectes, géographes et spécialistes de l'histoire de l'art ont donc procédé à des observations sur les différents sites et analysé des cas spécifiques, en Italie et en Europe (Calitri, San Lorenzello, Paestum, Levkàs, Lisbonne, Vernègues, Santorin, la Lunigiana, la Garfagnana, l'Acqueduc de Nimes). Il en est dérivé le cycle «Protection du bâti historique à travers la récupération des Cultures Sismiques Locales» qui s'est articulé en 90 Congrès et Cours intensifs. Toutes ces activités se sont déroulées dans le cadre de l'Accord EUR-OPA Risques majeurs, qui aujourd'hui encore, malgré le retrait de l'Italie de l'Accord, supporte les activités du Centre.



*Salvatore Claudio La Rocca, Responsable des relations externes du CUEBC et Francesco Cetti Serbelloni, Président TCI*



*Octobre 2015, étudiants du cours «Sciences and Materials of the Cultural Heritage from Pollution to Climate Change»*

7



*Octobre 2017, Rome, Salle Parlamentino CNEL, Présentation du n. 28 Territori della Cultura: «Territorio, edificato esistente, protezione dei beni culturali». A partir de gauche Piero Pierotti, ex Professeur Université de Pise; Pietro Graziani, Directeur Responsable de la revue "Territori della Cultura"; Alfonso Andria; Stefano De Caro, Directeur Général ICCROM et Maurizio Di Stefano, Président ICOMOS Italie*

<sup>1</sup> F. Ferrigni éd., San Lorenzello: alla ricerca delle anomalie che proteggono, Ravello, Conseil de l'Europe, CUEBC, 1989.

## Aires thématiques et lignes d'activités

Au milieu de la troisième Décennie d'activités, l'approche interdisciplinaire, la progressive évolution du Centre de *foyer* de confrontation entre experts à une structure qui présente aux entreprises et décideurs les instruments de connaissance et les méthodes de support aux «politiques culturelles», ainsi que les opportunités que le scénario global propose, ont remodelé la *mission* du Centre:

- mettre à disposition des chercheurs et des opérateurs intéressés à promouvoir la culture une structure de référence agile et de premier ordre;
- promouvoir la connaissance, la gestion et la fruition du patrimoine culturel à travers une approche interdisciplinaire et une confrontation au niveau international;
- réaliser des activités de recherche et de formation utiles à fournir un support scientifique, méthodologique et opératif de haut niveau aux décideurs responsables de la tutelle du patrimoine et des activités culturelles;

- collaborer avec les Universités, en intégrant l'offre pédagogique afin de répondre à la demande de formation pluridisciplinaire;
- coopérer avec les autres institutions internationales sur des thèmes d'intérêt commun, soit au niveau opératif, soit à travers la condision des réseaux d'experts, en utilisant les programmes que la Commission Européenne met à disposition dans le secteur culturel.

La redéfinition de la *mission* a aussi comporté la réorganisation des différentes lignes d'activités existantes selon trois secteurs thématiques.





*Tour de Villa Rufolo,  
Ravello*

Une première réflexion: la «politique» du Centre ne pouvait pas faire à moins d'une activité de confrontation et d'échange qui puisse favoriser la circulation des connaissances du patrimoine culturel, surtout à notre époque de changements rapides. Une aire thématique propédeutique a été donc définie comme **Connaissance du patrimoine culturel**. Dans cette aire ont été incluses les lignes d'activités *Archéologie, histoire, culture; Sciences et matériaux du patrimoine culturel; Biens libraires, documentaires, audiovisuels*.

Il est aussi apparu évident que pour poursuivre efficacement la *mission* ci-dessus synthétisée, il n'était pas suffisant d'approfondir les connaissances sur le patrimoine, il fallait aussi les transférer à la société. Non comme des connaissances spécialisées, bien évidemment, mais comme facteur de renforcement des identi-

9



*Une réunion du CdA à l'époque du Covid-19*



*A droite le Secrétaire Générale Eugenia Apicella*

tés culturelles, comme incitation à la créativité, comme promotion d'un développement humain soutenable. Trois instruments importants pour rendre «active» la tutelle des paysages culturels. La **culture comme facteur de développement** est ainsi devenue l'aire *core* de l'activité du Centre. A cette aire appartiennent les lignes *Territoire historique, paysages culturels* et *Risques et patrimoine culturel*.

Et enfin, pour rendre cohérente et fusionnée l'action du Centre, ainsi que pour couvrir tout le cycle de la valorisation des biens et des activités culturelles, il a semblé opportun intégrer les actions de connaissance du patrimoine et de support aux décideurs avec l'approfondissement des aspects méthodologiques et opératifs des politiques culturelles. Un objectif qui peut être atteint à travers l'application d'une aire spécifique: **Instruments et méthodes pour les politiques culturelles**, qui comprend les lignes *Informatique et biens culturels, Tutelle et fruition du patrimoine culturel; Tourisme culturel*.

*Les chairman de  
Ravello Lab: Pierpaolo  
Forte, Professeur  
Université du Sannio et  
Fabio Pollice, Recteur  
Université du Salento*





# La collection éditoriale

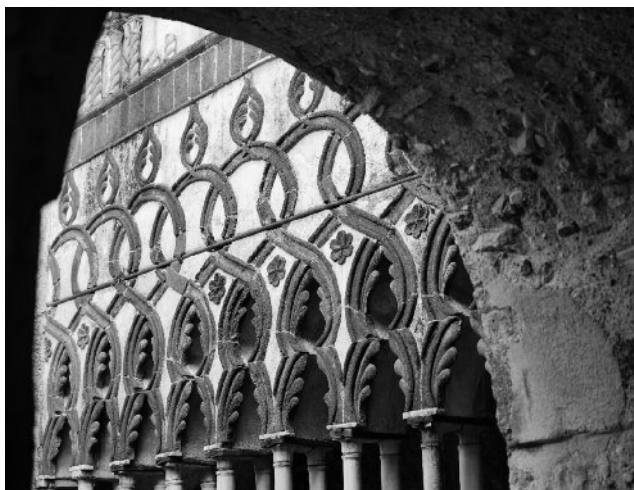
La collection éditoriale du Centre reflète avec exactitude les aires thématiques: des 95 volumes publiés jusqu'en 2022, 33 rentrent dans la première, 37 dans la seconde, 25 dans la troisième.

En 2010 la revue trimestrielle on line «*Territori della Cultura*» voit le jour. L'intention est de garantir une plus adéquate activité de promotion, qui puisse contribuer à consolider le réseau international à travers lequel il est possible d'alimenter le débat culturel, d'échanger les expériences acquises sur le plan scientifique et de véhiculer les résultats de la recherche, d'individualiser de nouveaux modèles formatifs.

A côté de sa propre production éditoriale, le Centre a réuni des publications et une documentation inédite relatives au patrimoine culturel, grâce surtout aux généreux apports d'experts et d'institutions italiennes et étrangères.



Le premier numéro de *Territori della Cultura*



Cloître Mauresque, Villa Rufolo, Ravello

# Bibliothèque

C'est ainsi que c'est formée une bibliothèque spécialisée dans ce secteur. Les thèmes présents, en effet, sont liés aux activités développées par le Centre: depuis la tutelle du patrimoine matériel à la conservation du patrimoine immatériel, depuis l'activité de recherche sur le tourisme éthique à la gestion des systèmes complexes tels les sites UNESCO. Aujourd'hui la bibliothèque comprend un patrimoine libraire et documentaire d'environ 15.000 publications, y compris les monographies, les périodiques et d'autres matériaux. En 2003 le Centre, grâce à la Surintendance BAP de Salerne, a obtenu le «prêt à usage» des locaux situés au dessus le cloître mauresque de Villa Rufolo, afin d'élargir les espaces de la bibliothèque, qui, en cette



*Bibliothèque «Maria Clara Lilli Di Franco», Villa Rufolo, Ravello*

occasion, a été intitulée à Maria Clara Lilli Di Franco, dirigeante de l'Institut Central pour la Pathologie du Livre. Longtemps membre du Comité Scientifique du Centre, elle a laissé un souvenir impérissable. Depuis 2009 la bibliothèque adhère au Pole de Naples du Service bibliothécaire national. Le catalogue en ligne permet de consulter l'ensemble du patrimoine libraire.



*Mai 2008, inauguration de l'exposition phonographique «Histoire de la reproduction du son depuis Edison au digital»: (à partir de gauche) Massimo Pistacchi, Maria Clara Lilli Di Franco, Alfonso Andria et Paolo Imperato, Maire de Ravello*

## Le Système Culture

Le «système culture» – à l'intérieur duquel opère le Centre – est aujourd'hui bien différent de ce qu'il était à l'origine. La tutelle et la valorisation du patrimoine culturel sont constamment présents dans les programmes de développement soutenable. La fréquentation des Musées est toujours plus liée aux «événements». La multiplication des «activités culturelles» a fait naître une «industrie culturelle», tandis que les études et les recherches sur l'économie de la culture se multiplient. Une croissance d'intérêt pour la culture est évidente, même s'il s'agit d'une évolution qui tend dangereusement à la faire devenir un «produit».

Par ailleurs, durant les dernières années, le pourtour et le caractère du «patrimoine culturel» ont sensiblement évolué. Le «patrimoine mineur» (maisons de campagne, vieilles fabriques, moulins, etc...), qui requiert une approche qui ne se limite pas à analyser les caractéristiques typologiques, historiques et autres des édifices, mais en évalue aussi l'utilisation (actuelle, optimale, possible), y est présent à plein titre. Les «paysages culturels», qui posent de graves problèmes de gouvernance, inconnus dans la gestion d'un complexe monumental y sont entrés eux aussi. De même, les savoirs typiques: de l'art de



*Pontone (Scala)*



*Abbaye Santa Maria de Olearia, Maiori*





la pizza à celui des murs à sec, de la Diète méditerranéenne comme style de vie aux innombrables autres possibilités qui peuvent venir à l'esprit en vue de la mise en valeur du patrimoine intangible. Bien différent apparaît aussi le «système formation». Des Cours de licence, des Doctorats de Recherche et des Masters peuvent aujourd'hui attribuer des crédits formatifs aux fins de la participation à des Cours et des Séminaires organisés dans des institutions externes aux Universités. La spécificité de la formation vaut aujourd'hui beaucoup plus que le générique titre académique.

Cette évolution est en train d'élargir l'aire des activités culturelles, mais elle n'est pas sans risques.

L'attention croissante vers l'économie de la culture suit des approches et des finalités qui risquent d'homologuer et de dénaturer les valeurs culturelles traditionnelles. Les grandes expositions, conçues comme un business; les foires et les fêtes religieuses ou traditionnelles souvent réduites à des parodies; les produits typiques et/ou artisanaux, qui étaient tels jadis, parce qu'adaptés au contexte et à la dimension locale et qui aujourd'hui alimentent une florissante «industrie de l'artisanat», souvent élargie à l'échelle mondiale; un tourisme culturel qui peut générer d'énormes problèmes de fruition des monuments connus avec l'objectif d'attirer les voyageurs plutôt que de sauvegarder les caractères qui en ont généré la renommée; un tourisme qui pousse les communautés locales à proposer leur propre identité selon le stéréotype qu'en attend le visiteur, plutôt que la défendre et la renforcer.



Jun 2010,  
Auditorium de Villa  
Rufolo: Projet «A  
Management Plan  
for the Historic  
Centre of Naples»

Ce sont des procédés intrinsèquement contradictoires. D'un côté, ils révèlent un élargissement de l'aire «culture», de l'autre il en propose une excessive banalisation, avec une tendance évidente à l'homologation. Et la contradiction se reverse inévitablement sur la qualité et sur l'efficacité des politiques que les décideurs locaux mettent en place, à tous les niveaux. D'un côté, ils sont contraints à pointer sur des initiatives à la mode – exposées donc à une très forte compétition – de l'autre, ils ont tendance à considérer les activités culturelles comme accessoires ou, de toutes façons, non prioritaires par rapport aux secteurs traditionnels du «développement».

2018, Ravello,  
Conférence annuelle  
AICI (Association des  
institutions culturelles  
italiennes): Valdo  
Spini Président AICI,  
le Maire de Ravello  
Salvatore Di Martino  
et Alfonso Andria



Septembre 2014,  
Auditorium de Villa  
Rufolo: la Vice-  
Présidente du  
CUEBC Marie-Paule  
Roudil au «Forum  
Universel des  
Cultures Naples et  
Campanie»



# Support aux politiques culturelles

Fournir aux décideurs de différents niveaux des indications utiles à aller au-delà des activités culturelles définies de marketing est devenu aujourd'hui la déclinaison prévalente des motivations fondatrices du Centre.

Certaines activités qui témoignent du support fourni par le Centre aux décideurs politiques: le projet sur la Diète méditerranéenne; les campagnes dans les écoles (supportées par le Conseil de l'Europe) pour raviver la connaissance des situations de péril qui peuvent toucher les communautés locales et les transmettre aux décideurs; le Plan de gestion du site UNESCO Costiera Amalfitana (rédigé à la requête de la Surintendance ABAP de Salerne et Avellino et de la Communauté de Montagne Péninsule Amalfitaine). Ravello Lab a vu le jour en 2006, grâce à la volonté et à l'engagement du Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels de Ravello, Federculture et Formez PA, auxquels s'est



*Ravello Lab 2022, le Maire de Ravello Paolo Vuilleumier, Alfonso Andria et le Président de Federculture Andrea Cancellato*



*Patrimoines  
Vivants, les prix*



2018



2019



2020



2021



2022

ajoutée la Fondation Ecole Biens et Activités Culturels. Ravello LAB-Colloques Internationaux est devenu un rendez vous annuel, un forum permanent où, durant trois journées consécutives, des experts et des décideurs politiques internationaux interviennent pour analyser, discuter et proposer des approfondissements concernant le rapport culture et développement. Ravello Lab-Colloques internationaux se présente en effet comme une importante ressource du système qui, au niveau international, peut projeter, analyser, contrôler et évaluer des cas particuliers et des expériences concrètes, dans l'objectif d'offrir aux décideurs politiques des idées et des solutions sous forme de «Recommandations» adaptées à être traduite en actions concrètes et politiques tout à l'avantage des citoyens et des territoires.

C'est dans ce cadre que fut créé le **Prix Patrimoines Vivants**, une recherche qui chaque année examine les initiatives de bonnes praxis de la valorisation du patrimoine culturel réalisées en Italie, dans le secteur public et privé, au cours de l'année précédente. Elle prévoit la sélection et la remise d'un prix décerné aux meilleures initiatives dans le but également de diffuser la connaissance à l'intérieur du secteur des biens culturels et d'inciter à la réalisation de processus similaires. Dans le contexte d'EUR-OPA Major Hazards Agreement – dont nous avons déjà parlé – le Centre a lancé des projets de





tutelle des **Paysages culturels**, qui partent de l'observation de leur origine «utilitaire»: ils sont en effet le résultat des transformations profondes du territoire durant des générations qui se sont succédées uniquement pour permettre ou pour améliorer la production agricole. Garantir la stabilité hydrogéologique des sols et adapter les cultures au climat local étaient donc les conditions impératives pour tirer profit des travaux d'aménagement des sols. Aujourd'hui cependant la mauvaise maintenance du territoire et le changement climatique mettent en danger les Paysages Culturels. Sauvegarder ceux en bon état et restaurer ceux qui sont détériorés ne constituent pas seulement des interventions en vue de la conservation du patrimoine culturel, mais elles permettent la prévention des désastres et/ou la réduction de leurs effets.

Une approche qui renverse celle habituelle: de la protection du patrimoine culturel des désastres naturels et du changement climatique à la sauvegarde conçue comme une action de prévention.



*La côte Amalfitaine et Minori, depuis le Sentier des Citrons*

## Perspectives à moyen terme

**A** la pénurie des politiques culturelles que nous avons évoquées plus haut, s'ajoutent les risques «systémiques», dérivés soit de la mauvaise gestion du territoire historique, soit de l'absence de protection de secteurs entiers du patrimoine culturel: prisons, instituts psychiatriques, édifices ecclésiastiques, sites militaires, gares abandonnées rentrent à plein titre dans le patrimoine culturel, quoique «mineur». Ou bien ceux générés par l'évolution des stratégies militaires, qui ont fait du patrimoine culturel un objectif de guerre, dont la destruction compromet l'identité culturelle des communautés adversaires, sapant leur résistance.

Il faut observer toutefois que l'évolution des politiques culturelles à l'échelle communautaire offre aussi de nouvelles opportunités: de recherche, de formation, de développement local soutenable. La convention de Faro, par exemple, considère le patrimoine culturel comme un *driver* de la croissance des territoires; les programmes communautaires peuvent supporter des projets finalisés à la définition de formes nouvelles de valorisation du patrimoine culturel.

L'ensemble de ces considérations et des trend analysés conduit à confirmer la mission du Centre – structure de «service» pour les politiques culturelles – à œuvrer selon les trois aires thématiques désormais consolidées: – *Connaissance du patrimoine culturel, Culture comme facteur de développement, Instruments et méthodes pour les politiques culturelles* – et à proposer les activités à mettre en chantier à moyen terme.

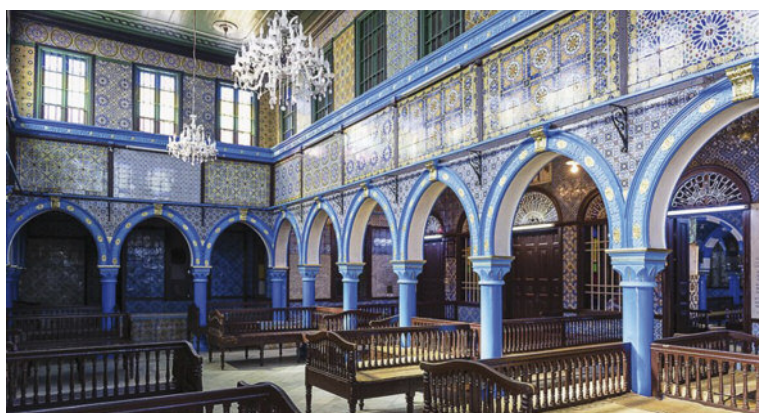
- La valorisation du paysage culturel, du patrimoine mineur et le sauvetage du patrimoine abandonné, dans tous ces aspects, à traiter en référence aux politiques des zones internes, aux interventions de régénération urbaine, à la prévention des risques naturels et anthropiques, à la protection du patrimoine culturel en situation de conflits armés, aux priorités du



2022, Paestum, Bourse Méditerranéenne du Tourisme Archéologique, congrès organisé par le CUEBC «Plan de développement du patrimoine archéologique dans les pays européens»: sur l'estrade Ambassadeur Francesco Caruso, Zeina Al Khashashneh, Project Manager the Petra Trust et J.E. El Hani, Doyen de l'Université Mohammed V de Rabat

PNRR (Plan National de Relance et de Résilience);

- L'accroissement des formations interdisciplinaires à réaliser à travers des collaborations structurées et permanentes avec les Universités et les Ordres professionnels, visant soit à former de nouvelles figures professionnelles, tels que Faro Manager, Cultural Heritage Manager, soit à l'acquisition de Crédits Formatifs, universitaires et professionnels;
- La valorisation de la culture et du patrimoine culturel méditerranéen, à réaliser également à travers le projet «Plan de Développement du Patrimoine Archéologique des Pays Méditerranéens» (Action intégrée pour les biens culturels et les sites archéologiques des pays méditerranéens), promu par ICOMOS Italie, en collaboration avec l'Université Mohammed V de Rabat, ICOMOS-Jordanie, Ministère de la Culture de la Tunisie et le Parc Archéologique de Pompéi. L'objectif est de lancer des parcours de développement centrés sur le patrimoine culturel archéologique comme ressource à long terme afin d'améliorer la qualité de la vie et de renforcer l'identité culturelle des communautés locales, à travers aussi la définition du patrimoine culturel comme droit de l'homme et en conséquence, l'impulsion des politiques de développement adaptées au croissant déficit de l'occupation, de la migration, du genre et des questions environnementales.



A partir du haut de page:  
Petra, Jordanie  
Djerba, Tunisie, Synagogue El Ghriba  
Pompéi, triclinium de la Villa des Mystères avec le cycle des fresques  
des rites mystériques en l'honneur de Dionysos



# Culture et paysage dans le futur des territoires

**R**eporter au centre de l'agenda politique le thème de la culture et du paysage afin qu'ils puissent avoir un rôle propulseur au sein du développement durable des territoires, non seulement parce qu'ils sont susceptibles de valorisation économique, mais aussi parce qu'ils constituent des références identitaires capables de renforcer la cohésion sociale et le bien-être actuel et futur des citoyens et des territoires. C'est l'objectif qui guide l'action du Centre dans le contexte national et international, qui en oriente la projectualité en le portant à assumer un rôle central dans la tutelle et dans la valorisation du patrimoine culturel. Une programmation ample et diversifiée qui, en application de la prescription de la Convention de Faro, est largement centrée sur la participation des communautés locales avec l'objectif d'en faire des «communautés patrimoniales» pour mettre en valeur l'héritage culturel qui vient du propre passé, mais aussi pour le projeter dans le futur comme un moteur de développement économique et social. L'éventail des initiatives jusqu'ici réalisées pour atteindre un tel objectif est tout aussi vaste et articulé; certaines d'entre elles possèdent un remarquable



*Pisciotta (Cilento)*



*Le Sfusato amalfitain, variété de citron typique de la Côte*



*Ravello, Couvent San Nicola, Procession du 1er mai*

contenu innovateur, comme c'est le cas de la création de l'Ecole de Placetelling®, née pour aider les territoires à se raconter non tant pour attirer les touristes que pour redécouvrir la propre identité à travers le patrimoine culturel matériel et immatériel.

Reconnaître la beauté et se reconnaître en elle, non seulement conduit à la sauvegarder, mais nous sollicite aussi à la reproduire et c'est sans aucun doute la mission qui a depuis toujours animé le Centre et orienté ses stratégies. Selon cet objectif, au cours des années, un réseau d'acteurs politiques et privés s'est mis en place; ce réseau qui va bien au-delà des frontières nationales consent de faire du Centre un «connecteur» de projectualité, un foyer d'idées qui alimentent la réflexion scientifique, la participation publique, le débat politique.

*Limoneto (plantation de citronniers)*





